

Exposition

# TRACES

1933-1945 ... Lieux de barbarie

le catalogue



Les expositions des Territoires de la Mémoire

# Table des matières

KL Buchenwald (1937-1945)	4
KL Dora – Mittelbau (1943-1945)	6
KL Dachau (1933-1945)	8
KL Auschwitz-Birkenau (1940-1945)	12
KL Mauthausen (1938-1945)	16
KL Gusen I, II et III (1940-1945)	18
Le château de Hartheim (1938-1945)	22
KL Natzweiler – Struthof (1941-1945)	24
KL Gross-Rosen (1940-1945)	26
KL Neuengamme (1938-1945)	28
Oradour, village martyr (10 juin 1944)	30
Breendonk (1940-1944)	32
Caserne Dossin à Malines (1942-1944)	34
KL Sachsenhausen (1936-1945)	36
KL Ravensbrück (1938-1945)	38
Fort de Huy – Mémorial National de la Résistance	40
Gleis 17, mémorial – Gare de Grunewald, Berlin.	42



L'association « Territoires de la Mémoire » est un centre d'éducation qui propose un ensemble d'outils et de ressources pour connaître le passé et résister, aujourd'hui, aux idées d'extrême droite en promouvant la démocratie.

### Nos missions :

- ▼ Sensibiliser au travail de Mémoire.
- ▼ Éduquer à la citoyenneté.
- ▼ Renforcer la démocratie.
- ▼ Renforcer l'éducation à l'altérité

Une exposition permanente propose une mise en situation évoquant symboliquement le parcours d'un déporté dans le système concentrationnaire nazi en suggérant la question de la vigilance et de l'implication individuelle.

Outre la mise à disposition d'expositions itinérantes, nos différents services proposent également une collection d'ouvrages spécialisés, une médiathèque, une revue trimestrielle, des dossiers pédagogiques thématiques et surtout des voyages vers certains des lieux de Mémoire que vous découvrirez au travers de cette exposition.

Pour toute information sur la mise en place de ces voyages :

#### Service Projets

[voyagescontreloubli@territoires-memoire.be](mailto:voyagescontreloubli@territoires-memoire.be)  
04 250 99 41



# KL Buchenwald (1937-1945)

**L**e camp de Buchenwald, situé à proximité de Weimar en Allemagne, a été construit en 1937 par les premiers internés eux-mêmes. Il s'agit de déportés politiques, de prisonniers de droit commun et de témoins de Jéhovah allemands. A partir de 1938, des Juifs, des Tziganes et des homosexuels arrivent au camp. En l'espace de trois ans, ce camp devient une véritable ville avec des rues, des bâtiments et des usines.

Dès 1940 s'enchaînent une série d'étapes inhumaines : création du premier crématoire, nombre de déportés et surtout de victimes qui ne cesse d'augmenter, conditions d'hygiène déplorables, persécutions, travail forcé, expériences « médicales » dans le block 46 sur la nutrition, la fièvre jaune, le typhus, le choléra, la variole, ... .

L'objectif premier du camp devient économique et, en 1943, l'usine d'armement Gustloff II est opérationnelle. Le camp devient alors un camp « d'extermination par le travail ».

En 1945, le camp, initialement prévu pour 8 000 détenus sur une superficie de 60 hectares, compte 110 000 détenus, 6 300 SS et 530 gardiennes.

Le 11 avril 1945, le commandant et les SS abandonnent le camp avant l'arrivée des troupes américaines. Malgré la libération, des prisonniers meurent toujours, comme dans la plupart des camps.

Selon les études et estimations les plus sérieuses, on évalue à 250 000 le nombre total de détenus passés par Buchenwald. Quant au nombre de victimes, d'après les documents trouvés au secrétariat du camp, il s'élève à 34 375 auquel s'ajoutent les 8 000 prisonniers de guerre soviétiques fusillés et environ 15 000 victimes des marches de la mort.

Ce camp était officiellement défini par la SS comme un établissement éducatif, visant la réinsertion des détenus dans la société après rééducation.



Portique à l'heure de la libération

« Nous, qui sommes restés en vie et qui sommes des témoins de la bestialité nazie, avons regardé, avec une rage impuissante, la mort de nos camarades. Si quelque chose nous a aidé à survivre, c'était l'idée que le jour de la justice arriverait. Aujourd'hui, nous sommes libres (...) »

Extrait du « Serment de Buchenwald » trouvé dans le livre « *Les belges à Buchenwald* » de Daniel Rochette et Jean-Marcel Vanhamme



A chacun son dû



Jardin de pierres.



Terminus.

Et malgré tout la vie.



Grande aire.



Mémorial. Et pourtant solidaires.



# KL Dora – Mittelbau (1943-1945)

**L**e camp de Dora-Mittelbau est situé en Allemagne, au nord de Nordhausen. Il s'agit, dans un premier temps, d'un camp annexe du camp de Buchenwald.

En effet, suite au bombardement par les Anglais du site de construction de fusées A4 (ancêtres des V2) à Peenemünde en mer Baltique en 1943, les nazis décident de transférer la production de V2 dans des installations souterraines : le tunnel de Dora.

Les premiers prisonniers, provenant de Buchenwald en août 1943, sont contraints de creuser des tunnels supplémentaires pour abriter les zones de production et de stockage des V2, armes d'une importance stratégique selon Hitler. L'entreprise Mittelwerk, chargée des travaux, donne son nom à l'ensemble des installations autour de Dora : « Dora-Mittelbau ».

Jusqu'au début de 1944, les déportés n'ont ni baraquement, ni installation sanitaire. Des bidons d'huile servent de latrines. Ils sont donc enfermés dans les galeries souterraines servant également de dortoirs. Deux équipes de déportés se relaient jour et nuit dans les galeries car l'usine doit être productive de manière continue. La faim, le froid, la soif et le travail (de 12 à 14 heures par jour) sont responsables de la mort des déportés.

Le camp de Dora devient, dès le printemps 1944, un véritable camp autonome où le taux de mortalité est particulièrement élevé en raison de l'intensité des travaux et des conditions de vie précaires.

D'août 1943 à mars 1945, environ 60 000 prisonniers sont déportés dans l'enfer de Dora. Au moins 20 000 de ceux-ci n'ont pas survécu à leur déportation, tués par le travail, les conditions de vie précaires, mais aussi par les marches de la mort juste avant la libération du camp le 11 avril 1945 par l'armée américaine.

Les fondements technologiques, posés par les scientifiques nazis sous la tutelle de Werner Von Braun de 1936 à 1945 et utilisés pour la fabrication des V2 à Dora, seront utilisés pour la conquête spatiale dans les années soixante.

Werner Von Braun, récupéré par les Américains en dépit de son passé de SS, concevra la fusée Saturn V chargée de mettre en orbite le vaisseau spatial avant son voyage sur la lune.





Pour les V2

« (...) et que sais-je encore, moi, petite taupe enfouie dans les entrailles de la terre : voilà ce que des hommes, affamés, martyrisés, dans un état de misère physique et morale incommensurable, bâtirent entre le 23 août 1943 et le 11 avril 1945, jour béni où les troupes américaines les libérèrent ».

Extrait de « *Dora* » de Jean Michel.

« Ce tunnel, au début, ils le perçaient, l'agrandissaient, l'aménageaient, presque sans outils, avec leurs mains. Les transports de pierre et de machines étaient faits dans des conditions épouvantables. Le poids des machines était tel que ces hommes, à bout de force, d'énergie, ces squelettes ambulants, mouraient souvent écrasés sous leurs charges. La poussière ammoniacale brûlait les poumons. La nourriture ne suffisait pas à permettre la vie organique la plus végétative. Les déportés trimaient dix-huit heures par jour (douze heures de travail, six heures de formalités et de contrôles). Ils dormaient dans le tunnel. »

Jean Michel, *Dora*, J.C Lattès, Livre de poche, 1975

Consulté sur <http://d-d.natanson.pagesperso-orange.fr/dora.htm> (04/09/12).

En vase clos.

Dessous les cendres.



# KL Dachau (1933-1945)

**L**e camp de Dachau, situé à 15 kilomètres de Munich en Allemagne, est le premier camp de concentration officiel créé par les nazis. Il est d'abord un lieu d'internement des opposants politiques au régime nazi. Donc, l'objectif premier est de rééduquer les démocrates, communistes, pacifistes, progressistes, anarchistes, criminels allemands et asociaux. Dès 1938, les Juifs, les Tziganes, les prisonniers de guerre soviétiques (rapidement exécutés) et les Polonais y sont également déportés.

Comme dans la plupart des camps nazis, les prisonniers sont « accueillis » violemment et tout est mis en œuvre pour les humilier et les terrifier (coups, hurlements, dispositif de sécurité et chiens...). L'organisation et les méthodes du camp de Dachau, ainsi que le règlement édité par Eicke (commandant du camp en 1933) serviront de modèle pour tout le système concentrationnaire.

Aucun document ne prouve l'utilisation de la chambre à gaz, construite en 1943 pour un gazage massif, mais des expériences, dites « médicales », y ont été pratiquées avec pour résultat la mort de beaucoup de déportés. Types d'expériences : le supplice du bain à Dachau pour tester la résistance des corps à l'eau glacée, amputations, ponctions hépatiques, maintien sous pression simulant des vols en haute altitude, recherches sur la malaria et sur un médicament antihémorragique (le Polygal) avec expérimentations sur les déportés,.... Dans les trois derniers mois, les 5 fours crématoires ont fonctionné de manière régulière afin d'éliminer les corps des détenus assassinés par le travail, la faim, la torture, les coups, la maladie.

Plus de 200 000 déportés sont passés par ce camp sans compter ceux qui n'ont pas été immatriculés à leur arrivée. Plus de 40 000 d'entre eux n'ont pas survécu à l'enfer concentrationnaire de Dachau, la moitié ayant succombé dans les trois derniers mois.





Pour ceux qui en doutaient encore

## Déclaration de Himmler, chef de la police de Munich, lors d'une conférence de presse :

« Mercredi sera ouvert non loin de Dachau le premier camp de concentration. Il a une capacité de 5 000 personnes. Seront rassemblés ici tous les fonctionnaires communistes et, si nécessaire, les Reichsbanner (formation paramilitaire du Parti social-démocrate) et les sociaux-démocrates qui mettent en péril la sécurité de l'État étant donné qu'à la longue il n'est pas possible, et cela surcharge trop l'appareil d'État, de mettre ces fonctionnaires dans les prisons de la justice. Il s'est avéré qu'il n'est pas possible de laisser ces personnes en liberté étant donné qu'elles continuent leurs provocations et à semer le désordre. Dans l'intérêt de la sécurité de l'État, nous devons prendre ces mesures sans tenir compte de considérations mesquines. La police et le ministère de l'intérieur sont convaincus qu'ils agissent pour l'apaisement de la population nationale tout entière et dans son sens. »\*

\* Article paru dans le quotidien allemand *Münchner Neueste Nachrichten* n°79, mardi 21 mars 1933



« Nous étions en pleine période de libération et les gens étaient encore dans les baraquements, étendus sur leurs couchettes. Il y avait trois étages de couchettes, rien d'autre que des couchettes. Il n'y avait même pas une serviette. Il n'y avait même pas un morceau de savon. Il n'y avait pas de chaise, rien pour s'asseoir. C'était juste un endroit sale et les gens étaient allongés sur les couchettes ou erraient d'un air apathique (...) »

Extrait du témoignage du Rabbin A. Klausner Encyclopédie multimédia de la Shoah





# KL Auschwitz-Birkenau (1940-1945)

**L**e camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz (Oświęcim en Polonais) est construit par les nazis en 1940, à 60 kilomètres de Cracovie. Suite aux projets génocidaires nazis, Auschwitz-Birkenau est le plus grand complexe d'extermination construit durant la Seconde Guerre mondiale.

Il est divisé en 3 parties : Auschwitz, Birkenau, Monowitz et les 40 commandos.

Auschwitz I (camp principal) compte entre 15 000 et 20 000 déportés selon les périodes. Ancienne caserne de l'armée polonaise, elle a été reconvertie en lieux de détention et de massacres incluant une chambre à gaz, un crématoire, un bloc réservé aux expériences « médicales » de Joseph Mengele et Karl Clauberg (le bloc 10), et le bloc 11 qui servait de prison interne, de tribunal sommaire et de lieu de torture.

Auschwitz II (Birkenau), construit en 1941, est la partie la plus vaste du complexe d'Auschwitz. Il s'étend sur 170 hectares et peut contenir, en théorie, 100 000 déportés. La plupart des instruments de mise à mort, d'extermination de masse sont installés à Birkenau. Les nazis y ont construit 4 chambres à gaz d'une capacité de 2 000 personnes chacune et 4 crématoriums.

Auschwitz III (Buna-Monowitz), construit en 1942, est le camp de travail de l'usine IG Farben. Il est le plus grand camp (10 000 déportés) parmi les camps annexes (40) du complexe d'Auschwitz-Birkenau.

Sous tous ses aspects, Auschwitz est le symbole de la Déportation et du système de concentration et d'extermination nazi. Tout ce qui définit les autres camps se retrouve à Auschwitz, que ce soit les catégories de victimes, les conditions de détention, l'arbitraire, la violence des SS, l'absence d'hygiène et les maladies, l'utilisation de chambres à gaz et crématoires, les expériences « médicales », les exécutions sommaires ou encore le travail forcé.

Si on se réfère aux témoignages de Rudolf Höss, commandant du camp, près de 75 % des personnes déportées à Auschwitz sont conduites directement à la chambre à gaz pour y être assassinées. Au total, plus d'un million de déportés sont morts à Auschwitz-Birkenau.

Le camp est libéré le 27 janvier 1945 par l'Armée rouge. Les soldats y découvrent 7 000 survivants et les corps de 600 déportés exécutés par les SS pendant l'évacuation du camp ou morts d'épuisement.



#### La fin du voyage

« Nous étions accroupies, dans notre surpente, sur les planches qui devaient nous servir de lit, de table, de plancher. Le toit était très bas. On n'y pouvait tenir qu'assis et la tête baissée. Nous étions huit, notre groupe de huit camarades que la mort allait séparer, sur cet étroit carré où nous perchions ».

Extrait de « *Auschwitz et après, volume 1 : Aucun de nous ne reviendra* » de Charlotte Delbo.





Ruine d'un crématoire.



Le travail rend libre.

« Ils marchent bien en ordre – qu'on ne puisse rien leur reprocher. Ils arrivent à une bâtisse et ils soupirent. Enfin ils sont arrivés. Et quand on crie aux femmes de se déshabiller elles déshabillent les enfants d'abord en prenant garde de ne pas les réveiller tout à fait. Après des jours et des nuits de voyage ils sont nerveux et grognons et elles commencent à se déshabiller devant les enfants tant pis et quand on leur donne à chacune une serviette elles s'inquiètent est-ce que la douche sera chaude parce que les enfants prendraient froid et quand les hommes par une autre porte entrent dans la salle de douche nus aussi elles cachent les enfants contre elles. Et peut-être alors tous comprennent-ils. »

Charlotte DELBO, *Auschwitz et après. Aucun de nous reviendra (Tome I)*. Les éditions de minuit (Paris), 1970.

Un dangereux terroriste.

B comme Zyklon.







Ils guettaient !



Champ d'horreur.

Valises



Quai de triage.



# KL Mauthausen (1938-1945)

**L**e camp de Mauthausen en Autriche est construit en 1938 par quelques centaines de prisonniers de droit commun (triangle vert) transférés de Dachau. À 25 kilomètres de Linz, Mauthausen est considéré par les nazis comme le site idéal puisque le camp surplombe la carrière de Wiener Graben (granit). Il compte 49 camps annexes, dont Gusen I, II, III.

En 1938, il est constitué de 15 blocks d'habitation, d'un lavoir, d'une cuisine, d'un bunker comprenant 33 cellules, d'un Revier, d'une chambre à gaz et de fours crématoires. L'assassinat planifié de détenus y est pratiqué.

Chaque block peut contenir 300 prisonniers, ce qui signifie que le camp est prévu initialement pour environ 5 000 à 6 000 détenus. Pourtant, le nombre de détenus atteint plus de 80 000 personnes en 1945 et le camp est alors composé de 31 blocks.

Mauthausen est classé par l'administration SS camp de « catégorie 3 ». Cette catégorie correspond au régime le plus sévère et signifie « un retour non désiré » (NN)\* et l'extermination par le travail pour les prisonniers qui y sont envoyés. Donc, la vocation du camp de Mauthausen, principalement répressive, devient également économique.

Toutes les activités du camp gravitent autour de la carrière de granit et des constructions de tunnels dans les camps annexes de Gusen I, II et III. Dans la carrière, les déportés sont divisés en 2 groupes : ceux qui doivent extraire le granit et ceux qui doivent porter les pierres hors de la carrière jusqu'au camp en montant les 186 marches de l'escalier dit « escalier de la mort ».

Non loin de cet « escalier de la mort » se trouve un rocher à pic que les SS appelaient « mur des parachutistes » par dérision. Ils y ont fait sauter des hommes dans le vide, qui s'écrasaient en bas sur les pierres comme des pantins disloqués; beaucoup de Juifs hollandais ont été exterminés par ce moyen.

Le camp est libéré le 5 mai 1945 par l'armée américaine qui découvre les corps de plus de 15 000 victimes que les nazis n'ont pas eu le temps de dissimuler avant de fuir. On estime à plus de 198 000 le nombre total des déportés à Mauthausen, et à une centaine de milliers le nombre de morts. Mauthausen est un des camps de concentration où le taux de mortalité a été le plus élevé (à l'exception des camps d'extermination).

\* NN signifie « Nacht und Nebel » : ceux qui devaient disparaître sans laisser de trace (nuit et brouillard).



En belles pierres du pays

« C'est au retour que j'en compterai 186 qui, à la montée, en valent dix fois plus. Je suis dans les premiers rangs, une vieille habitude. Il est préférable de régler la cadence que de la suivre (...) »

Extrait de *Les 186 marches* de Christian Bernadac

Sortie.

Un petit air de carte postale.

Au pied du mur des parachutistes.



Escalier mortel.

Du haut du mirador.

Et pour demain ?



Des pierres pour le Reich.

Et si je t'oublie ?

La part visible.



# KL Gusen I, II et III (1940-1945)

Camp annexe de Mauthausen en Autriche, Gusen est construit par 400 prisonniers de Mauthausen en mars 1940. Les prisonniers sont des prêtres, des opposants politiques allemands et autrichiens, des intellectuels polonais, des prisonniers de guerre soviétiques et des Républicains espagnols, des Belges, des Tchèques et des Juifs.

La population de Gusen passe de 800 à 4 000 en moins d'un an, et près de 1 500 de ces détenus meurent très rapidement suite aux mauvais traitements et au travail forcé dans les carrières. Vu le taux de mortalité, un crématoire est mis en service dès janvier 1941.

Gusen, à partir de 1943, accueille des fabriques d'armes (Messerschmitt et Steyr-Daimler-Puch AG) spécialisées dans la fabrication de fuselages d'avions à réaction. Les déportés doivent alors percer 10 kilomètres de tunnel (sept kilomètres ont été percés entre mars 1944 et mai 1945) dans les collines de St-Georgen, sans matériel adapté afin de créer un vaste ensemble de galeries reliées par une voie de chemin de fer. Sur un nombre total de 60 000 déportés, près de 37 000 sont morts à Gusen dont certains par gazage dans une des baraques ou par piqûre d'essence.

« Je remarque aussi que le camp possède 3 carrières de granit : celle de Gusen d'abord, ensuite celles de Kastenhof et de Pierbauer. Toutes trois sont exploitées économiquement par les SS, mais n'y travaillent, bien sûr, que les détenus. Ceux-ci évoluent dans ces mines à ciel ouvert dans d'atroces conditions, comme le laisse supposer leur état de délabrement de retour du camp, après une journée de travail. Chaque soir, en effet, lors de l'appel, des internés sont allongés à même le sol, prêts à mourir ou déjà décédés. La journée de 12 heures, leur dernière journée, leur aura été fatale. La même scène se déroule aussi lors de l'appel du matin avec les détenus morts pendant la nuit. Ils sont là parce qu'ils doivent être comptés ; ils font partie de l'effectif du camp tant qu'ils n'ont pas été reconnus « officiellement » morts. »

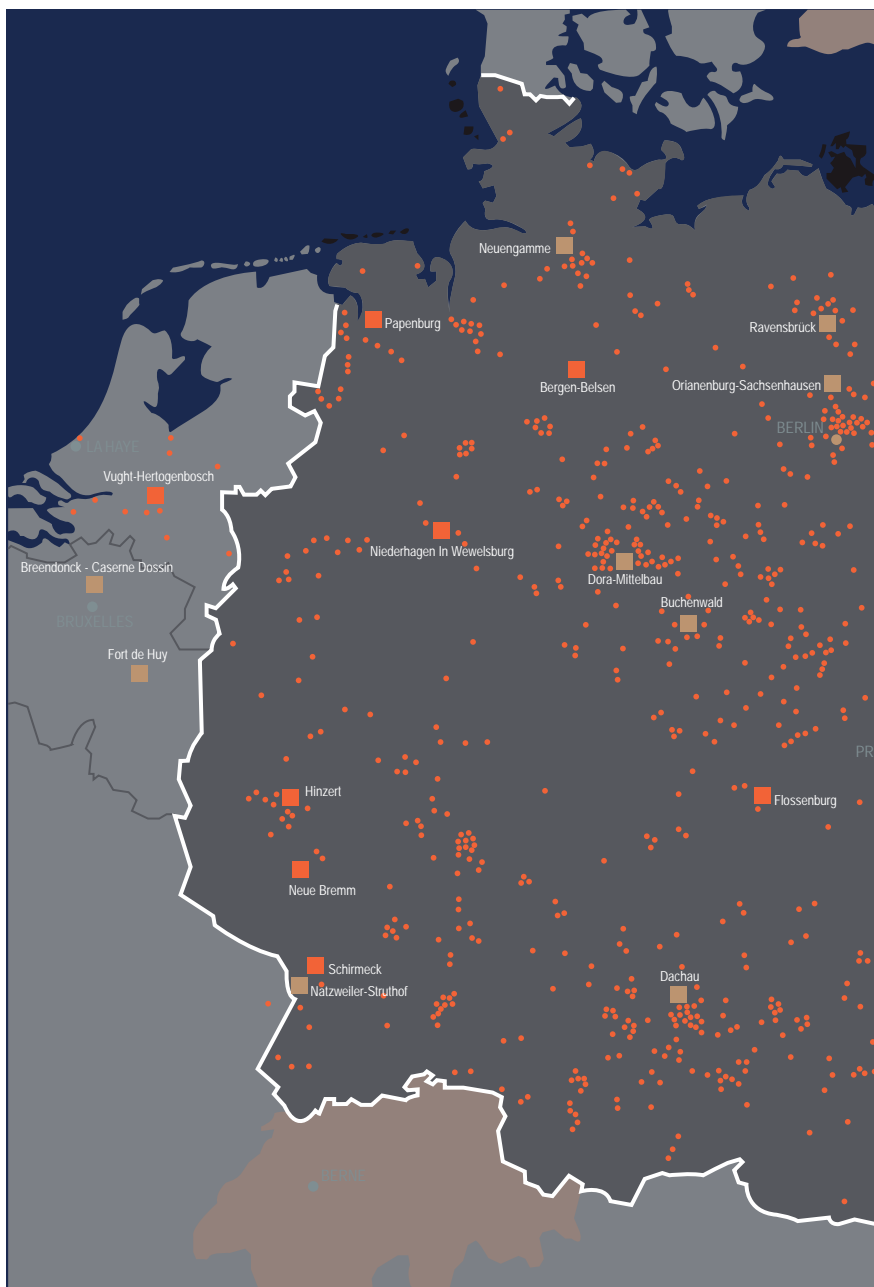
Paul Brusson ; Pierre Gilles, *De mémoire vive*. Éditions du Céfal, 2003. P 55.



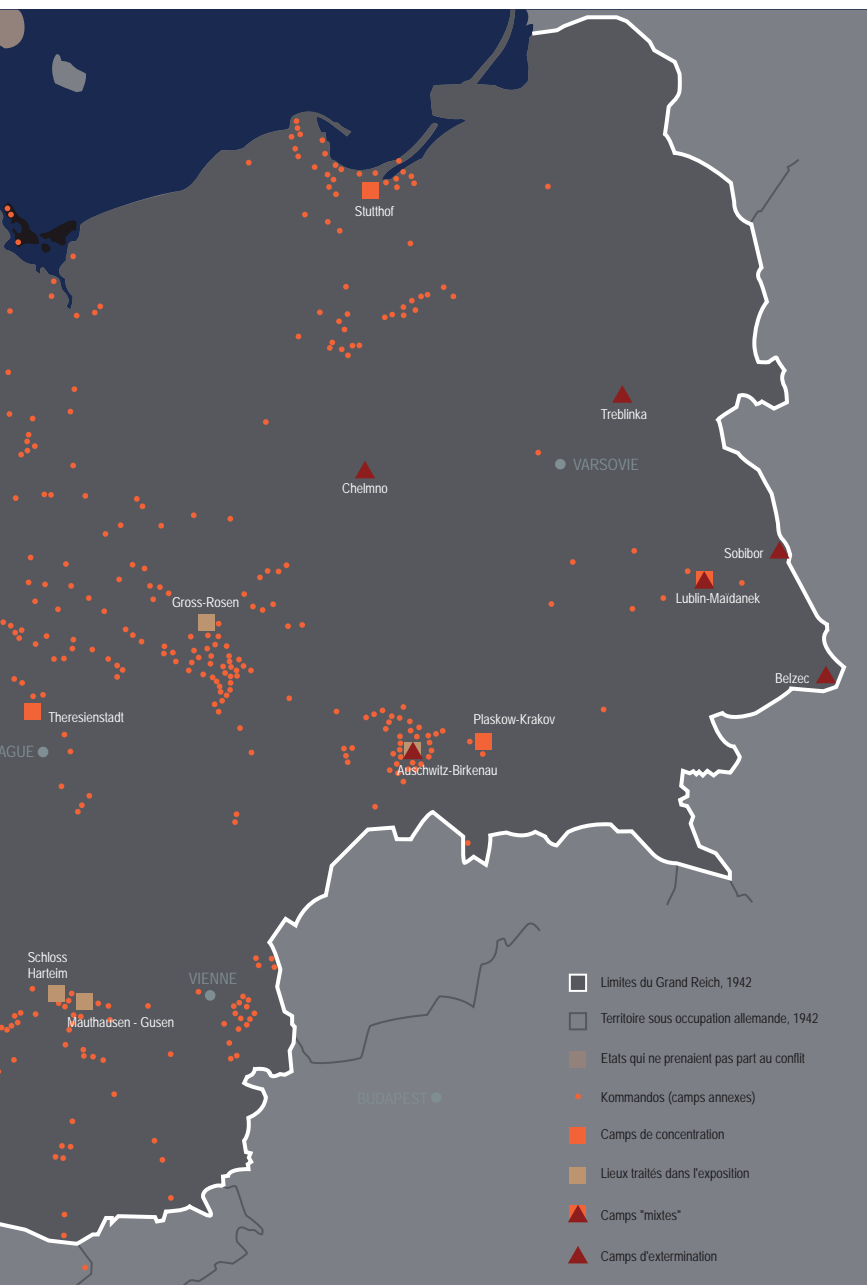
### À Paul

« Dans mon Block, une majorité de carriers sont tout juste considérés comme des esclaves. Mal en point et affaiblis par les coups, ils souffrent de blessures qui sont mal soignées et de sous-alimentation générale. Ils sont dans un état déplorable et leurs habits, sales et usagés, ne cachent plus leur maigreur. »

Extrait de « *De mémoire vive* » de Paul Brusson







# Le château de Hartheim

## (1938-1945)

Lors de l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne en 1938 (l'Anschluss), le château de Hartheim, qui est alors un foyer pour enfants handicapés physiques et mentaux, est transformé en établissement d'euthanasie comprenant une chambre à gaz (camouflée en douche) et un four crématoire. L'opération d'extermination massive y débute en 1940. C'est à Hartheim que les nazis expérimentent le gazage d'êtres humains. Les SS ont donné un nom de code à ces expérimentations :

### l'opération T4.

Les personnes jugées inaptes au travail et inutiles sont exterminées par monoxyde de carbone. Les SS envoyaient aux familles des faux certificats de décès (causes fictives et faux lieux). Les premières personnes euthanasiées sont des handicapés (enfants et adultes) et des pensionnaires de maisons de santé ou de maisons de repos. Ensuite, ce sont 8 000 déportés des camps de Mauthausen, Gusen et Dachau, ainsi que des « travailleurs de l'Est » atteints de troubles mentaux.

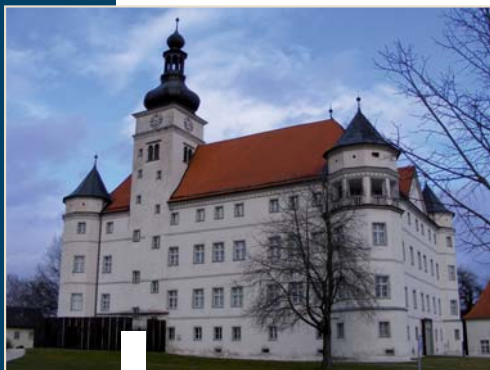
Fin 1944 et début 1945, des prisonniers de Mauthausen sont chargés de faire disparaître les installations techniques de Hartheim et de rétablir le bâtiment comme à son origine. Heureusement, ils n'ont pas pu camoufler toute l'horreur.

À la libération, les Américains découvrent un rapport des activités compromettantes de Hartheim qui permet de faire condamner les responsables.

« (...) En 1940 le département 7 devint un département de transit, puis le département 5 et pour les femmes le département 8. Ils étaient situés dans des locaux de sûreté, isolé chacun par des serrures (...) De grands transports arrivaient d'Allemagne dont j'assurais quelques jours après le départ pour Hartheim en omnibus (...) Parfois quotidiennement, parfois aucun durant des semaines (...) Chaque transport comprenait environ 40-50 malades (...) Depuis 1940 le Dr Lonauer tuait au département 7 un certain nombre de patients (...) Il administrait des piqûres intraveineuses au niveau du coude (...) Les personnes mouraient entre ¼ d'heure et 2 jours (...) Le Dr L. essayait divers types d'injections afin de déterminer la plus efficace (...) En alternance, j'ai aidé à l'administration de ces injections (...) J'ai aussi travaillé à Hartheim à la chancellerie, dont le chef était la capitaine Wirth (...). »

Témoignage d'un infirmier de Hartheim, Karl Harrer, 1946.

Pierre Serge Choumoff, *Les assassinats nationaux-socialistes par gaz en territoire autrichien. 1940-1945. Mauthausen-Studien 1b* (Vienne), 2000. p. 29.



Château d'assassinat par le gaz opération T4

Hartheim cesse de fonctionner le 12 décembre 1944 à la suite d'un ordre de la chancellerie du Führer prescrivant de transformer le château en un immeuble normal d'habitation. Un document du 30 décembre 1944 indique les destructions réalisées par un

kommando, formé de vingt détenus envoyés de Mauthausen à cet effet et dont la liste est connue. Adam Golembksi (n°31 755) était un membre de cette équipe. Il a pu voir les installations de Hartheim au cours de ces travaux.

« Il y avait six douches. De cette pièce, une porte similaire menait à une autre petite chambre où se trouvait l'appareillage pour le gazage, bouteilles à gaz et différents compteurs. De cette réserve à gaz, une porte menait dans une pièce plus grande dont les murs étaient recouverts à moitié avec des carreaux. Ici se trouvait une table et nous avons trouvé un protocole d'une recherche faite sur un cadavre. De cette pièce, une porte menait au crématoire. Celui-ci avait deux fourneaux. À gauche de l'entrée, nous avons trouvé un tas de cendres avec des ossements humains d'une quantité d'environ 60 de nos poubelles d'ici. Là se trouvait aussi un moulin électrique pour moudre des os, dans lequel on réduisait les os restant après le passage au crématoire. Dans le garage du château, nous avons trouvé des vêtements d'enfants, de femmes et d'hommes d'une quantité d'environ quatre voitures (...) Une salle possédait de grandes lampes à réflecteurs, beaucoup de lits ; sur quelques uns, il y avait encore des traces de sang. Cette salle servait probablement à des essais médicaux secrets. »

Jean-Marie Winkler, *Gazage de concentrationnaires au château de Hartheim*. Tirésias, 2010. Pp 29-30.

Des inutiles par milliers.

« Quand les autorités nazies confisquèrent le bâtiment, les 200 enfants, les 20 soeurs et les membres du personnel qui y étaient logés durent quitter les lieux avant l'arrivée des ouvriers chargés de les réaménager en centre de mort. (...) En mai ou juin 1940, à l'époque où Hartheim commençait à fonctionner comme centre d'extermination, les enfants revinrent au château pour y mourir (...) »



# KL Natzweiler – Struthof

## (1941-1945)

**A**ncienne station de sports d'hiver, le camp du Struthof est situé à 50 kilomètres de Strasbourg, en Alsace. C'est Albert Speer, architecte de Hitler et homme politique allemand, qui est à la base de la construction du camp. En effet, il montre un vif intérêt pour le granit rose, découvert à proximité du camp, dont il veut se servir pour l'édification des monuments à la gloire du III<sup>ème</sup> Reich.

En avril 1941, 150 détenus allemands de droit commun (triangle vert) sont amenés sur le site pour y construire le camp. Il est construit en terrasses à 800 mètres d'altitude et est relié à la gare de Rothau par une route de 8 km. Une chambre à gaz, située à l'extérieur du camp et uniquement utilisée pour des expériences pseudo-médicales, et un four crématoire sont construits en 1943.

Le camp, sous la garde de 200 à 300 SS, se compose de 15 baraques qui peuvent contenir chacune 150 à 250 détenus, mais qui ont contenu jusqu'à 600 déportés. Initialement prévu pour 1 500 déportés, ce camp en comptera jusqu'à 7 000 en 1944, dont une majorité de prisonniers politiques et de prisonniers NN (*Nacht und Nebel*)\*.

Le camp du Struthof est le théâtre d'expériences pseudo-médicales. Les professeurs Hirt, Hagen et Bickenbach ont utilisé des détenus pour réaliser des expériences sur le typhus, l'ypérite et le phosgène. Hirt entama même une collection de crânes juifs avant l'extermination de cette « race ». La plupart de ces détenus sont morts dans d'atroces souffrances.

Au Struthof, il existe également ce que les détenus appelaient « le ravin de la mort ».

Ce ravin était délimité par un fil d'une hauteur de 40 cm qu'il était strictement interdit de franchir. Les kapos ou les SS y poussaient fréquemment les détenus les plus faibles afin qu'une sentinelle les abatte pour tentative d'évasion. Le SS recevait alors une prime.

En 1944, la panique gagne peu à peu les SS et l'évacuation des déportés vers Dachau débute en septembre. Les premiers chars américains arrivent au camp le 23 novembre 1944.

\* NN signifie *Nacht und Nebel* : ceux qui devaient disparaître sans laisser de trace (nuit et brouillard).



Qu'on se le dise

« On avait également commencé à parler de l'abréviation 'Nuit et Brouillard', et finalement cette interprétation fut considérée comme juste... (...) L'incertitude devait régner sur la façon dont ils mouraient. Leur disparition devait avoir lieu sans être perçue par le monde extérieur, sans laisser de traces. (...) »

Extrait de « *Natzweiler Struthof* » de Hans Adamo et Florence Hervé

Interdit !

Une ancienne station de ski.



# KL Gross-Rosen (1940-1945)

**A**fin d'exploiter une carrière de granit de Silésie en Pologne, les nazis décident de construire, en août 1940, le camp de Gross-Rosen à proximité de Wrocław (Breslau). Ce camp, d'abord dépendant du camp de concentration de Sachsenhausen, évolue rapidement et devient un camp de concentration à part entière.

La capacité de ce camp ne cesse d'augmenter au fil du temps et des événements. En 1940, il était conçu pour emprisonner 7 000 détenus. Dès 1942, le camp a une capacité de 20 000 détenus, puis, de 45 000 détenus au printemps 1944, suite à de longs travaux, en raison de l'abandon du projet d'agrandissement du camp de Birkenau.

Comme la plupart des camps de concentration, le camp de Gross-Rosen (près d'Auschwitz) propose les détenus comme main-d'œuvre pour des entreprises, notamment Siemens, Blaupunkt ou encore Topf und Söhne pour les fours crématoires.

Une des particularités de ce camp, hormis l'extrême dureté du SS Hassebrock, commandant du camp de 1943 à 1945, et de ses acolytes, est le campanile et sa cloche qui régulaient la vie du camp : réveil et coucher, départ pour le travail forcé, pendaison et exécution.

Les SS commencent l'évacuation du camp en février 1945. Alors que les températures atteignent 20 degrés en dessous de zéro, vers Buchenwald, Bergen-Belsen ou encore Dora-Mittelbau, les marches de la mort font de nombreuses victimes.

Les plus faibles, restés à Gross-Rosen, sont exécutés, puis jetés dans les fosses communes et brûlés à la chaux vive.

Il est difficile de proposer une estimation précise du nombre total de déportés et de victimes de Gross-Rosen. Environ 120 000 détenus seraient passés par ce camp dont un tiers n'aurait pas survécu.

Qui se souviendra ?

Inacceptable !







« On formait des groupes de 150 « Stück » comme ils disaient. (...) Puis on descendait dans la carrière par les sentiers (...), à jeun, socques aux pieds, à deminus (...) »

Extrait de « Gross Rosen – Requis pour l'enfer » de Marcel Guillet

Camp de concentration en Pologne aussi

Par le travail.

Crématoire à ciel ouvert.



# KL Neuengamme (1938-1945)

**L**e camp de Neuengamme se trouve à proximité de Hambourg, dans le nord de l'Allemagne au climat rude, glacial par grand vent et humide. C'est la réactivation d'une briqueterie désaffectée qui est à l'origine de la décision prise par le général SS Oswald Pohl de construire ce camp de concentration.

Ce camp est un énorme chantier, dont les travaux les plus importants concernent le creusement du canal de la Dove-Elbe et du port, et la nouvelle briqueterie. Les déportés des commandos attachés à ces travaux n'y survivent que très rarement, même les plus forts d'entre eux.

De nombreuses « expériences médicales » y ont été pratiquées, même sur des enfants de 5 à 12 ans choisis à Auschwitz. Le SS Albert Trzebinski, « médecin » nazi, injectait le bacille de la tuberculose par incision cutanée. Ensuite, ces enfants cobayes subissaient une ablation des glandes des aisselles pour que ce pseudo médecin examine les réactions.

Il n'existait pas de chambre à gaz, mais près de 500 prisonniers de guerre soviétiques ont été gazés au zyklon B dans le bunker du camp. Un seul four crématoire est mis en service suite à une épidémie de typhus en 1942. Il sera doublé en 1944.

D'après le SIR (Service International de Recherche) de la Croix-Rouge International, la population concentrationnaire du camp s'élèverait à 106 000 déportés dont on estime que 55 000 d'entre eux y ont perdu la vie.

À partir du mois d'avril 1945, les SS commencent l'évacuation du camp. Trois navires doivent recevoir certains déportés : le Cap Arcona, le Thielbek et l'Athen. Les déportés sont entassés pendant plusieurs jours sans ravitaillement dans les cales de ces navires qui affichaient tous le pavillon rouge à la croix gammée. C'est alors que la RAF (Royal Air Force) attaque ces navires. Le bilan de cette attaque est catastrophique car environ 7 000 déportés y ont perdu la vie. C'est ce que l'on appelle « la tragédie de la baie de Lübeck ».

Le camp, quant à lui, est libéré le 5 mai 1945 par l'armée anglaise, mais elle y découvre un camp vide. En effet, le SS Pauly, commandant du camp a organisé l'évacuation de celui-ci, ne laissant rien sur place. Bilan des victimes de l'évacuation : 15 000 morts en moins de deux mois!



### Fa... briques

« Pour ma part je fus affecté au « commando » de la construction d'un four géant qui, une fois terminé, allait servir à la fabrication de briques. (...) »

Extrait de « *Les mémoires d'un P.P.* » de Adrien Hendrickx

Dans des wagons plombés.

Une belle baie !



# Oradour, village martyr

## (10 juin 1944)

**L**e 10 juin 1944, le village d'Oradour-sur-Glane dans le Limousin (France) subissait l'assaut et la folie meurtrière des Waffen SS.

Ceux-ci, en représailles des actions soutenues de la Résistance suite au débarquement en Normandie et à « titre d'exemple » pour impressionner la population comme sur le front russe, ont réduit le village et l'ensemble de ses habitants à l'état de cendres.

En effet, les Waffen SS ont rassemblé tous les villageois sur la place du village en prétextant un contrôle d'identité et en séparant femmes et enfants des hommes. Les SS ont lâchement exécuté l'ensemble de la population.

D'abord, les hommes ont été assassinés à la mitrailleuse dans différentes granges du village avant que les SS n'y mettent le feu.

Ensuite, les femmes et les enfants, rassemblés dans l'église, ont subi le même sort puisque la tentative d'extermination par asphyxie ne s'est pas déroulée comme les SS l'espéraient.

Le bilan de ce massacre : 642 victimes et 328 habitations détruites. Par miracle, 5 hommes et une femme ont survécu à cette horreur.

Centre village.

Épaves éparses.







Souviens-toi!

« Je fus dirigée vers l'église, puis enfermée dans une église qui en un instant, fut remplie de femmes et d'enfants. (...) Deux jeunes soldats âgés de 20 à 25 ans, pénétrèrent dans l'église et déposèrent en son centre une grande caisse entourée de ficelles; ils y mirent le feu et aussitôt une épaisse fumée se répandit. Des femmes et des enfants commencèrent à tomber sur le sol (...) »

Extrait du témoignage de Marguerite Dumont, rescapée du drame d'Oradour-sur-Glane

Et partout la barbarie.

Sans commentaire...



# Breendonk (1940-1944)

**F**orteresse militaire belge construite en 1906, le fort de Breendonk (anciennement fort de Willebroek) est transformé en camp d'internement, camp de transit par les nazis le 20 septembre 1940. Deux jours plus tard, le premier convoi de déportés politiques belges part du fort à destination du camp de concentration de Neuengamme. D'autres convois suivront et les détenus restent en moyenne trois mois.

En guise d'accueil, les détenus pouvaient lire sur la grande porte d'entrée du fort ces quelques mots : « Vous qui entrez, laissez toute espérance! »\*. Le fort de Breendonk est lui aussi soumis au même régime de terreur, à l'arbitraire et aux exécutions sommaires comme dans n'importe quel autre camp de concentration nazi.

Très vite, il est devenu « l'enfer de Breendonk », et l'acharnement des gardes SS belges et allemands sur les détenus était terrible puisque le nombre de prisonniers à surveiller était plus restreint que dans la plupart des camps nazis.

De 1940 à 1942, le fort regroupait les détenus juifs et les opposants politiques au régime nazi (communistes et résistants). Ce n'est qu'à partir de 1942 que les détenus juifs seront internés à la caserne Dossin à Malines.

On estime que le nombre total de prisonniers répertoriés à Breendonk de 1940 à 1944 oscille entre 3 500 et 3 600. Certains ont succombé aux interrogatoires, aux tortures, aux exécutions par pendaison ou par balle et aux conditions de vie inhumaines au fort. D'autres, environ la moitié des prisonniers déportés vers les camps, ne sont jamais revenus des camps de concentration ou d'extermination.

Le fort est libéré le 4 septembre 1944 et sert de lieu d'internement pour les collaborateurs au régime nazi. Breendonk devient un Mémorial national suite à la loi du 19 août 1947.

\* *L'Enfer de Dante.*





Bienvenue.

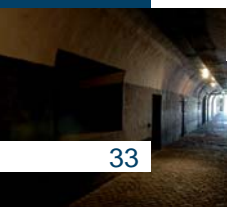
« Toutes les classes sociales, toutes les professions, toutes les opinions sont représentées. Tous les accents de Wallonie, tous les patois de la Flandre, toutes les nuances de la politique nationale fraternisent dans un accord pittoresque. Les Flamands pardonnent aux Wallons de ne pas être Flamands, les manuels ne méprisent pas trop les intellectuels, et les croyants peuvent prier sans risque d'éveiller l'ironie des communistes. Un même esprit rapproche et réunit tous ces hommes, égaux devant l'Allemand et devant la mort. Je n'ose pas l'appeler patriotisme mais bien amour de la liberté. »

Extrait de « *Breendonk* » de Patrick Nefors

Un fort à enterrer.

Même en Belgique.

Très fort !



# Caserne Dossin à Malines

## (1942-1944)

**E**n juillet 1942, le SS-Sturmbannführer Philipp Schmitt, commandant du fort de Breendonk, est chargé de faire de la caserne Dossin à Malines (en Belgique) un camp d'internement pour les Juifs.

Ce camp de transit était donc « l'antichambre de la mort » puisque les Juifs internés à Malines étaient systématiquement déportés vers Auschwitz-Birkenau. D'ailleurs, la majorité d'entre eux n'y étaient emprisonnés que quelques jours avant d'être envoyés dans les chambres à gaz.

La vie dans un camp de transit n'est pas forcément plus « facile » que dans un camp de concentration. L'humiliation, la torture, les sévices, la violence y régnaient également, même s'il n'y eut que très peu de décès à la caserne Dossin.

En l'espace de deux années, 25 267 Juifs et Tziganes ont été déportés vers Auschwitz-Birkenau en 28 convois. 15 873 d'entre eux ont été immédiatement dans les chambres à gaz. Sur la totalité des Juifs et Tziganes de Malines, seulement 1 221 ont survécu à l'enfer des camps.

La caserne Dossin est libérée le 4 septembre 1944 et 527 détenus ont été libérés.



## Réservé aux Juifs

« Il y eut cependant plusieurs épisodes tragiques, des évasions ratées. Un des jeunes gens de notre groupe, Lazare, ayant tenté de s'évader fut rattrapé et pendu... C'était courant à la Caserne Dossin de Malines ».

Extrait de «Ombre et lumière» de  
Nina Ariel in Les bulletins de la  
Fondation Auschwitz.

■ Malines. Et ensuite...



# KL Sachsenhausen (1936-1945)

**L**e camp de Sachsenhausen a été construit en 1936 à proximité de Berlin. Himmler en donna l'ordre afin de remplacer le camp d'Orianenburg qu'il trouvait désorganisé.

Il s'agit du camp modèle et de référence pour l'ensemble des camps de concentration nazis. En effet, Himmler a établi son état-major dans ce camp et de nombreux « tests » sur la répression et les mauvais traitements y ont été pratiqués sur les déportés avant de les appliquer aux autres camps. Les SS y étaient formées avant de devenir garde ou commandant dans d'autres camps.

Au début, ce camp était constitué surtout de déportés politiques allemands. Il y eut quelques juifs arrêtés lors de la nuit de cristal en novembre 1938. Ils ont tous été exterminés. Ensuite, après le début de la Seconde Guerre mondiale, les opposants politiques et les « personnes considérées comme inférieure à la race arienne » issus de tous les territoires occupés par le Reich y ont également été enfermés. 18 000 prisonniers de guerre soviétiques ont été tués d'une balle dans la nuque

Sachsenhausen est aussi le lieu où « l'opération Bernhard » fut entreprise. Le projet consistait à fabriquer des fausses livres sterling afin de déstabiliser l'économie britannique. Un commando de 142 faux-monnayeurs fut constitué et dirigé par le Major SS Krüger. Le commando, sous la menace des SS, est parvenu à produire à l'identique près de 9 000 000 de faux billets. La prochaine étape était le dollar américain mais l'avancée des Alliés mit fin au projet.

Le camp fût libéré par l'Armée Rouge le 22 avril 1945. 3 000 déportés laissés à l'abandon ont été découverts par l'Armée Rouge. Le reste des déportés du camp a été regroupé pour effectuer les marches de la mort.

200 000 personnes y furent déportées entre 1936 et 1945. Plus de la moitié n'a pas survécu.

Pour info.

Traces ?



À l'abri des regards !

3 esclaves et tant d'autres !

*« Nous avons pu retarder de quelques semaines la fabrication de gélatine pour les dollars. Menacés de mort, nous en avons fabriqué quelques centaines, au moment où les Russes étaient à 150 km de Berlin... »*

*Adolf Burger. Des Teufels Werkstatt, Munich, Sandmann 2007*

# KL Ravensbrück (1938-1945)

**R**avensbrück fut le seul grand camp de concentration réservé aux femmes. Ce fut Himmler lui-même qui en décida la construction dans un endroit à la fois très isolé et cependant facilement accessible, et situé près de la ville de Fürstenberg, dont il était séparé par le lac de Schwedt.

Fin 1938, 500 prisonniers furent transférés de Sachsenhausen à Ravensbrück afin d'ériger le camp. Ils construisirent 14 baraques de logement, une cuisine, l'infirmerie, ainsi qu'un petit camp pour hommes totalement isolé du camp des femmes. Le terrain entier fut entouré d'un haut mur surmonté de barbelé électrifié.

Les premières déportées arrivèrent le 18 mai 1939. Il s'agissait de 860 allemandes et 7 autrichiennes. A partir de ce moment, le nombre de déportées augmenta sans cesse pour atteindre les 80 000 déportées fin de l'année 1944.

Etant un camp pour femmes, il y eut également des enfants arrivés pour la plupart avec leurs mères, dont des tziganes après la fermeture du camp des roms à Auschwitz-Birkenau. D'autres enfants sont venus après la liquidation de ghetto de Budapest ou après la révolte du ghetto de Varsovie.

L'entreprise Siemens y fit construire 20 halls de production et se servit, comme dans l'ensemble des camps, des déportées comme main d'œuvre.

Une autre spécificité du camp de Ravensbrück est le camp d'Uckermark. Un camp destiné à la fois pour des adolescentes délinquantes, mais aussi à l'extermination des déportées de Ravensbrück jugées inaptes au travail.

Le camp fût libéré par l'Armée Rouge le 30 avril 1945. Sur les 132 000 femmes et enfants, 20 000 hommes (dans un camp spécial, à côté du camp des femmes) et 1 000 adolescentes immatriculés à Ravensbrück, environ 92 000 d'entre eux y ont perdu la vie.





Exclusivement pour les femmes !

*« Nous partons le matin hors du camp, dans un lieu isolé où un système de pompe amène cette précieuse marchandise brassée et mélangée à souhait dans un immense bassin. Nous devons alors descendre pieds nus dans cette bouillie et faire de nos mains des boulettes en y mélangeant la cendre chaude venant du crématoire et apportée par d'autres dans des brouettes. Ces boulettes sont ensuite ramassées par d'autres prisonnières, puis mises à sécher. Elles doivent servir d'engrais pour les Allemands... »*

*Germaine Tillon. Ravensbrück, Paris, le Seuil 1988.*

# Fort de Huy – Mémorial National de la Résistance

Déjà utilisé par les Allemands comme prison pendant la 1<sup>re</sup> guerre mondiale (principalement pour les réfractaires et les déserteurs), l'occupant transforme le fort en camp de détention gardé par la Wehrmacht (armée allemande) entre mai 1940 et septembre 1944. Il est alors placé sous le contrôle de la Geheime Feldpolizei (police secrète militaire). Y sont emprisonnés : 1 240 prisonniers français (département du Nord et du Pas-de-Calais) et plus de 6 000 belges et étrangers: anglais, tchèques, polonais, italiens, hongrois, autrichiens, soviétiques et même allemands. Aujourd'hui, le fort abrite notamment une intéressante exposition. Chaque thème évoqué est illustré par des témoins directs (Henri BLOT – Paul DAXHELET – Arthur MASSON – Joseph PHOLIEN – Walter DELSAT – Marie THONET – LECHARLIER dite Célinie – René HALIN – Gérard CARDOL et Jules CARDOL – Julien LAHAUT – Joseph VAN TICHELEN) et par des documents d'archives. Un film complète l'exposition. Cinq témoins y racontent leur expérience. Les thèmes de l'exposition : l'arrestation, l'arrivée au Fort, la découverte de la chambrée, la vie quotidienne, la nourriture, les contacts avec l'extérieur, les cachots, l'exécution et la déportation – lien avec les camps.

<http://www.fortdehuy.be/>



Sa forteresse !

« On me guide vers un escalier de pierre qui mène à une ancienne salle de garde où étaient parquées les femmes qui manquait de confort et de sanitaires en particulier ; on se lavait tant bien que mal dans des récipients de fortune, vieux bassins et seaux ... ».

Félicie Mertens, Une femme parmi d'autres. Récit, prose, poèmes, dessins, s.l. F.Mertens, s.d

# Gleis 17, mémorial – Gare de Grunewald, Berlin.

**B**erlin – Grunewald fut la principale gare berlinoise de transit et de départ vers les camps et autres lieux de l'Est.

Le 18 octobre 1941, 1013 Juifs prirent place dans le premier convoi. Jusqu'en avril 1942, les principales destinations furent les ghettos de l'Europe de l'Est (Lodz, Riga, Varsovie,...). A partir de la fin de 1942 et suite à la conférence qui s'est déroulée dans une villa à Wannsee\*, les destinations furent modifiées pour les KZ (Konzentrationslager) d'Auschwitz – Birkenau et de Theresienstadt (Terezin, République Tchèque).

Environ 55 000 Juifs transitèrent par la gare de Grunewald qui est devenu aujourd'hui un lieu de commémoration. Un assemblage de plaque de fonte constitue le mémorial. Chaque convoi y est répertorié avec les indications de dates, de nombre de déportés ainsi que les lieux de détention.

Ce sont autant de destins brisés et de vies anéanties. Mais qui était ce 101<sup>e</sup> Juif ?

\* Conférence de Wannsee : le 20 janvier 1942, non loin de la gare de Grunewald. C'est dans ce lieu que les modalités pratiques de la Solution finale de la question juive en Europe ont été fixées.



Mémorial Gleis 17 : Bahnhof Grunewald. |



« Au bout de deux ou trois jours, après qu'ils nous aient gardé là, on nous a emmenés dans des camions vers une gare de fret allemande et, mis dans des wagons à bestiaux et ce train emportait environ mille personnes [...] c'était le 12 mars 1943, nous avons quitté Berlin en direction de l'Est ...- »

Norbert Wollheim - United States Holocaust Memorial Museum - Collections

... mais pourquoi 101 ? |



Villa de Wannsee : Endlösung...FIN |

## Bibliographie :

- Les Territoires de la Mémoire : Les ateliers neurone, Liège, 2005
- Démocratie ou Barbarie : Le fort de Breendonk, le camp de la terreur nazie en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale; Ed. Racine, Bruxelles, 2006.
- Dossier Neuengamme, in mémoire vivante, n°38, Juin 2003.
- Dossier Gross-Rosen, in mémoire vivante, n°46, juin 2005.
- Dossier Dora-Mittelbau, in mémoire vivante, n°48, décembre 2005.
- Daniel Bovy : Dictionnaire de la Shoah; Ed. Luc Pire, col. Voix de la Mémoire, Stavelot, 2007.
- Larousse de la Seconde Guerre mondiale; Ed. Larousse, Mémorial de Caen, 2004.

## Sites internet :

- [www.neuengamme-amicale.asso.fr](http://www.neuengamme-amicale.asso.fr)
- [www.ushmm.org](http://www.ushmm.org)
- [www.jewishgen.org](http://www.jewishgen.org)
- [www.oradour.org](http://www.oradour.org)
- [www.oradoursurglane.free.fr](http://www.oradoursurglane.free.fr)
- [www.cicb.be](http://www.cicb.be)
- [www.breendonk.be](http://www.breendonk.be)
- [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)

Pour réserver cette exposition :

Territoires de la Mémoire ASBL

Centre d'Éducation à la Résistance  
et à la Citoyenneté

Service Projets

Téléphone : 04 232 70 08

## Crédits photographiques :

- Mémorial du fort de Breendonk
- Musée Juif de la Déportation  
et de la Résistance
- Fort de Huy – Mémorial National  
de la Résistance
- Frédéric Crahaie (Fondation Auschwitz)
- Daniel Bovy
- Philippe Marchal (Territoires de la Mémoire)



Avec le soutien de la Wallonie, de la Fédération Wallonie - Bruxelles, de la cellule de coordination pédagogique  
Démocratie ou barbarie, de la Province de Liège, de Liège Province Culture, de la Ville de Liège,  
de Network Research Belgium.